

Archéologie d'une approche freudienne des technologies de l'information et de la communication

Jean-Luc Rinaudo

Le projet de cet article est de montrer la fécondité de certains travaux de Freud et de ses successeurs pour l'analyse des pratiques médiatisées par les technologies de l'information et de la communication, dans le champ des sciences de l'éducation.

Il peut sembler paradoxal d'en appeler à Freud pour étudier les technologies modernes de communication qu'il n'a lui-même pas connues, ni même sans doute imaginées, et il me faut en premier lieu, lever cette ambiguïté apparente.

Les pratiques professionnelles des enseignants et des apprenants ne sont pas seulement conscientes et formalisées et elles échappent en partie à leurs acteurs. Plus encore, comme le rappelle Marguerite Altet (2002), les pratiques ne sont pas réductibles à l'ensemble des actes observables, des actions et des réactions mais comportent également les procédés de mise en œuvre de l'activité dans une situation donnée, les choix, les prises de décisions. Jacky Beillerot (1996) a montré l'intérêt de la double dimension présente dans la notion de pratique : d'une part, les gestes et les manières de faire, de l'autre, les règles, les croyances, les idéologies, les représentations, les expériences personnelles antérieures et aussi les processus psychiques inconscients des sujets qui les mettent en œuvre. À la suite de Michel de Certeau (1990) ou de Francis Imbert (1985), il s'agit de considérer que les pratiques qui se déroulent dans l'espace éducatif relèvent d'une praxis, c'est-à-dire d'un art de faire soutenu par des sujets en interaction.

C'est en grande partie, sur la dimension inconsciente des pratiques médiatisées que portent mes travaux. En retournant à Freud, en m'appuyant sur des textes qu'on peut qualifier aujourd'hui de classiques, du moins dans la culture psychanalytique, je ne cherche ni à paraître instruit, ni à céder à la mode des célébrations (on commémore, cette année, le 70^e anniversaire de la disparition de Freud). Sans doute est-ce une manière de m'inscrire, si ce n'est dans une filiation, du moins dans un courant de travaux de chercheurs qui analysent les terrains et les situations qu'ils investiguent en formulant des hypothèses interprétatives inspirées par les concepts théoriques et les notions de la clinique psychanalytique, sur les pratiques des sujets, suivant en cela les travaux de Freud sur la psychopathologie de la vie ordinaire.

Les chercheurs s'accordent en général pour affirmer que les technologies de l'information et de la communication ne révolutionnent pas les pratiques professionnelles des acteurs de l'éducation (Baron, Bruillard, 1996 ; Fulton, Torney-Purta, 2000). Lorsque les technologies sont porteuses de changement dans les pratiques, c'est en général, de façon assez lente et plutôt à long terme. Ce à quoi l'analyse des pratiques médiatisées en éducation nous permet d'accéder n'est pas le seul effet direct des TIC. En effet, les technologies ont également une fonction révélatrice des pratiques professionnelles : « Les machines à communiquer sont en effet des sortes

de caméléons qui reflètent, à l'instar de ces animaux changeants, la texture du contexte dans lequel ils se trouvent » écrit Jacques Perriault (1989, p. 204). Poursuivant cette proposition, j'affirme, pour ma part, que les technologies de l'information et de la communication reflètent les pratiques professionnelles des acteurs de l'éducation, plus particulièrement dans leur dimension inconsciente. Ainsi, l'usage observé des TIC et, sans doute plus encore, le discours sur ces technologies tenu par les enseignants ou les apprenants permettent aux chercheurs cliniciens d'accéder à des éléments qui donnent sens à leurs pratiques et qui, sans le détour par les technologies, resteraient probablement peu visibles. On peut ainsi envisager certains textes du corpus théorique de la psychanalyse, comme des éléments d'une préhistoire de l'approche psychanalytique des TIC.

Dans son célèbre ouvrage *Jeu et réalité*, Winnicott souligne que dans le champ culturel, « il est impossible d'être original sans s'appuyer sur la tradition » (Winnicott, 1971, p. 138). Il ajoute aussitôt qu'il ne s'agit pas pour autant de répéter ce qui déjà existe. C'est le jeu entre inscription dans des courants de pensée et, en même temps, originalité propre du nouveau travail qui est fécond. C'est, je l'espère, dans ce sens qu'on pourra entendre la lecture que je propose de trois écrits de Freud que je considère comme fondateurs d'une approche psychanalytique des technologies de l'information et de la communication : *Note sur le bloc magique* (1925), *L'inquiétant* (1919) et le jeu de la bobine, tiré d'*Au-delà du principe de plaisir* (1925). Viendront en appui de ces trois textes, le travail de Searles sur l'environnement non humain et la théorisation de Winnicott sur les espaces transitionnels.

Note sur le « bloc magique »

Je crois que l'on peut repérer chez Freud, le premier texte articulant technologie et théorie psychanalytique. En effet, dans *Note sur le « bloc magique »*, paru en 1925, Freud explique le fonctionnement de ce « petit instrument ». C'est une tablette à écrire faite d'un bloc de cire et d'une feuille fine de papier, recouverte d'une feuille de celluloïd attachée à son extrémité supérieure et libre vers le bas. On y écrit à l'aide d'un style. En soulevant les deux feuilles, on efface l'inscription. Cependant, à la différence des modernes ardoises magiques dont le bloc magique est l'ancêtre, la trace de ce qui est effacé demeure sur la tablette de cire et reste lisible.

Pour Freud, le bloc magique constitue une parfaite métaphore de la réalité psychique. Il souligne les équivalences entre la feuille de couverture du bloc magique et le système préconscient-conscient, et entre la tablette de cire et l'inconscient. Les effacements à la surface du bloc magique n'atteignent pas la profondeur de celui-ci et rappellent comment la psyché, par des mécanismes de défense, se débarrasse de ressentis ou d'éprouvés inquiétants ou dangereux : ils ne sont plus présents pour la conscience mais restent inscrits dans l'inconscient. Freud poursuit la métaphore et indique que la feuille de celluloïd évite la déchirure du papier lors de l'écriture et représente une enveloppe protectrice aux fonctions semblables à ce que permet le pare-excitation.

Le matériau qui constitue chacune des parties du bloc magique, cire, papier, celluloïd, n'est pas sans effet : l'écriture peut y être directe ou indirecte, durable ou éphémère. André Green commentant ce texte (1970, p. 105), souligne que Freud remarque ici que l'écriture dépend des propriétés matérielles du support qui recueille les inscriptions. Cette idée reste très moderne et est au cœur, par exemple, des préoccupations des enseignants

qui tentent de transposer un cours classique en document multimédia sur un cédérom ou un site Internet, dans le cadre d'un enseignement à distance. Dans un autre commentaire de ce texte, Michael Civin (2002, p. 23) voit dans les réseaux Internet une version contemporaine du bloc note magique. Les internautes ont toujours le loisir de modifier ou d'effacer des documents dont ils sont eux-mêmes auteurs. Cependant, les versions antérieures des documents restent encore accessibles, à travers des moteurs de recherche et des bases de données qui les ont indexés et qui fonctionnent comme la couche de cire du bloc magique. Un internaute peut donc retrouver et afficher sur son ordinateur des documents qui ont déjà été supprimés. Toutefois, force est de reconnaître que le projet de Freud était de rendre compte, par la rédaction de ce texte, de ses conceptions théoriques et de mettre à profit, dans un souci didactique, l'analogie entre le fonctionnement du bloc magique et celui de l'appareil psychique. Il ne pouvait bien sûr pas proposer de réflexion sur les technologies modernes d'information et de communication et son propos n'était donc sans doute pas de repérer les effets de l'usage du bloc magique sur le fonctionnement psychique de ses utilisateurs.

L'inquiétante étrangeté

Toutefois, me semble-t-il, c'est avec son essai *L'inquiétant* qui a pour objet l'étude de ce qui advient lorsque, de façon soudaine, le sujet ne se reconnaît plus dans ce qu'il perçoit, qu'un rapprochement peut s'opérer entre la pensée de Freud et les écrits modernes sur les technologies. Il appuie une grande partie de son argumentation sur l'analyse d'un cas de confusion entre un être vivant et un automate.

La première partie du texte consiste en une analyse linguistique qui montre que le terme allemand *umheimlich* se construit à partir du privatif *um*, marque du refoulement qui inscrit l'inquiétant parmi les processus du négatif (Green, 1993), et du substantif *heimlich* désignant ce qui fait partie de la maison, non étranger, familier, apprivoisé, cher et intime. Parfois *heimlich* et *umheimlich* correspondent à une même signification, les contraires se rejoignant, donnant au mot lui-même un caractère d'ambivalence qui coïncide bien avec ce que désigne l'inquiétante étrangeté. Cette confusion des opposés n'est pas sans rappeler un autre texte de Freud sur le sens opposé des mots (1910). En même temps, cette confusion par laquelle les contraires se mêlent évoque l'absence de négation dans le rêve et annonce le brouillage des limites du moi.

Dans la suite de son texte, Freud cherche à repérer ce qui peut motiver un sentiment d'inquiétante étrangeté. Il prolonge tout d'abord un travail de Jentsch, sur le conte d'Hoffmann *L'homme au sable*, dans lequel un étudiant, Nathanael, s'éprend d'une jeune fille voisine, Olympia, qui se révèle être une poupée animée. Toutefois, Freud indique que « l'incomparable effet d'inquiétant » (Freud, 1919, p. 65) qui se dégage de ce récit n'est pas seulement dû au caractère étrange de la poupée Olympia, apparemment douée de vie et il ajoute que cet effet ressort « en premier lieu » davantage de l'homme au sable qui arrache les yeux des enfants, que de l'automate. Le complexe de castration, le sentiment du double, la toute-puissance des pensées qui accompagne les superstitions et la relation à la mort constituent, pour Freud, des éléments déterminants dans la constitution du sentiment d'inquiétant.

Pourtant, tout chercheur qui s'intéresse quelque peu aux technologies de l'information et de la communication aura remarqué la proximité entre la

poupée Olympia et les récits qui fondent la mythologie de l'informatique (Breton, 1995) autour de machines-créatures dont il est souvent indécidable d'affirmer si elles sont humaines ou non. Cette incertitude entre vivant et non-vivant constitue l'objet du travail de Harold Searles dans son ouvrage *L'environnement non humain* (1960).

L'environnement non humain

Dans cet ouvrage, Searles s'intéresse au sentiment d'identité personnelle. De nombreux auteurs se sont attachés à décrire la différenciation progressive d'autrui et notamment comment le nourrisson passe d'une fusion quasi totale avec sa mère à une progressive différenciation. L'originalité du travail de Searles est de proposer une autre différenciation importante et, selon lui, plus primitive entre humain, d'une part et « non humain », d'autre part. C'est à partir de son travail clinique avec des patients psychotiques pour qui cette différenciation humain - non humain n'est pas toujours clairement affirmée, dans l'oscillation entre angoisse et désir de devenir non humain, que Searles construit sa théorie. Cependant, remarque-t-il, tout être humain a éprouvé, à un moment quelconque de sa vie, ces sentiments qui pèsent sur le psychisme du psychotique : « sentiment que certains éléments du milieu non humain font partie de soi et, si on les perd, sentiment d'avoir perdu une part de soi-même ; [...] angoisse de devenir ou de se révéler non humain ; désir de devenir tel ». Ce travail sur la différenciation humain - non humain est au cœur du jeu de l'imitation, plus connu sous le nom de test de Turing, formulé par l'un des pères de l'informatique : Alan Turing (1950) avançait qu'on ne saurait dire avec certitude, si l'interlocuteur avec lequel on a une conversation par l'intermédiaire d'ordinateurs connectés, est un être humain ou une machine intelligente.

Inquiétantes technologies

Sans doute que le contexte du début du XX^e siècle ne permettait pas à Freud de mesurer combien l'incertitude entre humain et non humain prendrait l'importance qu'on lui a attribuée par la suite, avec le développement de l'informatique et l'essor de la virtualité. Je reprends à mon compte l'idée que formule Sylvain Missonnier (2006) pour remarquer que la proposition sur l'incertitude intellectuelle du caractère animé ou non animé d'un être mérite sans doute davantage d'attention que le rôle secondaire dans lequel Freud la cantonne. Cette incertitude est repérable dans les craintes d'indifférenciation entre humain et machine, quand la machine prend le pas sur l'être humain, mais surtout quand ce dernier a le sentiment de fonctionner comme une machine, vidé de sa subjectivité. J'ai montré (Rinaudo, 2001) comment les TIC peuvent être considérées comme favorisant le ressenti de vide chez une institutrice, et en particulier sa crainte de perdre ce qui faisait sa spécificité d'enseignante dans une relation intersubjective avec ses élèves. La question de la place des enseignants interrogée par l'arrivée de machines à connaître, de technologies intelligentes et de logiciels éducatifs, en même temps que débattue au niveau social, développe chez cette enseignante, de façon inconsciente, une véritable crise d'identité professionnelle. Elle perçoit les technologies informatiques comme des dangers d'atteinte à son intégrité et ne peut alors que négativer la perception. La scène pédagogique informatisée se présente pour elle dans un travail du vide, puisque disparaissent la qualité des textes des élèves et les valeurs éducatives humanistes des enseignants au profit d'un enfermement dans une classe aux murs et fenêtres tapissés de textes imprimés, ne laissant plus percevoir l'extérieur, ni ne laissant d'espace pour

une pratique créatrice, dans un monde inquiétant. L'enseignante risque de se retrouver sans vie, c'est-à-dire confondue avec une machine.

L'incertitude entre humain et machine trouve également sa traduction dans la possibilité actuelle de jouer et de se jouer d'identités multiples sur les réseaux. Freud, rappelons-le, a proposé que le double se rapporte à l'inquiétant. Cette ubiquité se combine à des rapports au temps et à l'espace qui favorisent l'immédiateté, l'urgence, l'omniprésence et ainsi contribuent à favoriser l'émergence d'un nouveau type d'individu, l'homme-instant, dominé par le besoin de satisfaction immédiate et donc intolérant à la frustration (Aubert, 2004). Le temps et l'espace étant réduits à l'urgence immédiate du temps réel, l'homme-instant ne peut que rechercher en permanence la satisfaction la plus totale possible de ses désirs, dans une sorte de zapping compulsif dominé par le principe de plaisir. Ce faisant, l'espace psychique explose en de multiples fragments, sans lien les uns avec les autres. L'homme-instant devient un être sans histoire et, du même coup, sans origine. L'immédiateté ne peut qu'entraîner la constitution de fragments dans lesquels cet homme-instant se retrouve sans médiation possible. Il ne peut qu'éprouver un espace-temps de l'ordre de ce que Sylvie Le Poulichet (2005) appelle « l'informe temporel » qui s'articule aux « vacillements identificatoires » et à « l'instabilité de l'image spéculaire » pour rendre précaires une délimitation et une représentation du corps, ou même un sentiment de continuité d'existence. L'homme-instant, incapable d'anticipation, ne peut plus s'appréhender comme sujet, car sont détruits alors « toute mise en perspective, toute limite, tout devenir et toute possibilité de changement » (Le Poulichet, 2003, p. 87).

L'enseignante qui ressent le vide et l'homme-instant de l'hypermodernité se trouvent, dans leur rapport aux technologies, pris dans ce que Thierry Bokanowski désigne comme « un mouvement de vacillement des limites du Moi » qui apparaît avec l'état d'inquiétant (Bokanowski, 2009, p. 22).

Bobine et ficelles

Deux autres écrits, l'un de Freud, l'autre de Winnicott, pourraient trouver leur place dans les textes fondamentaux permettant de comprendre les TIC dans une approche psychanalytique. Le texte de Freud est le jeu de la bobine développé dans *Au-delà du principe de plaisir*. Celui de Winnicott est un article rédigé en 1960 : *La ficelle : un aspect technique de la communication*. À la différence du travail du négatif mobilisé dans le rapport inquiétant aux TIC, ces deux textes renvoient davantage à une aire transitionnelle et un travail de liaison.

Dans *Au-delà du principe de plaisir*, Freud relate le jeu de son petit fils qui, dans son lit d'enfant, lance une bobine hors de sa vue, en criant « o-o-o-o » (dans lequel Freud entend *fort*) et qu'il ramène vers lui tirant sur le fil et accompagnant sa réapparition du cri « *da* ! ». Freud se propose d'interpréter ce jeu de disparition et réapparition comme la symbolisation pour l'enfant de l'alternance entre la présence et l'absence de sa mère. Le jeu représente la capacité de l'enfant à maîtriser ces absences. Il repose sur la perte : il faut que l'objet qui autrefois avait provoqué une réelle satisfaction soit perdu pour que se mettent en place la représentation et l'examen de la réalité.

Dans son recueil de textes *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Winnicott présente plusieurs vignettes cliniques issues de sa pratique de thérapeute. En particulier, il rapporte un travail clinique avec un petit garçon et sa mère, rédigé en 1960. Ce garçon montre un intérêt important pour tout ce qui a

rapport à la ficelle. Dans les quelques lignes de commentaires, Winnicott indique que « la ficelle peut être considérée comme une extension de toutes les autres techniques de communication » (Winnicott, 1960, p. 382). La ficelle permet d'envelopper les objets ou de les maintenir ensemble. Elle facilite la liaison. Elle a, selon Winnicott, pour chacun, une signification symbolique de construction, de maintien ou de renforcement du lien.

Caroline Le Roy écrit, dans sa thèse, que la ficelle figure la préconception, au sens de Bion, du lien indestructible avec l'objet, même en l'absence de celui-ci (Le Roy, 2008, p. 85). De plus, au-delà de l'absence, la ficelle permet d'instaurer un espace qui cesse de devenir un au-loin inatteignable, indéfiniment repoussé, pour devenir, selon Green, « cet au-loin d'où la bobine peut faire retour » (Green, 1970, p. 98). Elle permet encore, selon Sami-Ali (1974), que se construise un espace imaginaire à trois dimensions qui fait sortir de la relation fusionnelle bidimensionnelle, en instaurant simultanément un là-bas et un ici (ou un *fort* et un *da* pour les germanistes). Ainsi, en même temps qu'elle crée le lien, la ficelle instaure une séparation. Green poursuit en rappelant que jeter la bobine, c'est non seulement symboliser la perte de la mère, mais c'est également jeter au-dehors, la mauvaise mère. Puis, ramener la bobine, c'est introjecter le bon sein (Green, 1970).

Si le lecteur peut comprendre assez aisément le rapprochement entre les textes de Freud et de Winnicott qui, en fin de compte, analysent des situations assez proches, il peut s'interroger sur le rapport aux technologies de l'information et de la communication qui est l'objet de cet article.

Tout d'abord, les spécialistes des technologies de l'information et de la communication auront bien sûr repéré dans le texte de Winnicott l'explication que le psychanalyste propose à la mère de ce petit garçon. Son fils, dit-il, redoute la séparation et essaie de la nier au moyen de la ficelle, « de même qu'on nie la séparation d'avec un ami en recourant au téléphone » (Winnicott, 1960, p. 381). On peut ici pressentir chez Winnicott l'intuition que le téléphone est une « ficelle » technologique. S'il ne poursuivra pas plus loin dans le champ des technologies, cette intuition de maintien du lien à travers une technologie a été poursuivie par d'autres, en particulier dans des travaux sur la relation entre des adolescents et leurs parents, médiatisée par le téléphone portable (Robaglia, 2003 ; Desbouvrie, 2004 ; Pencolé, 2007 ; Robine, 2009), même s'il faut remarquer, que pour ces dernières situations, la ficelle n'est plus une réalité matérielle, les appareils de communication fonctionnant aujourd'hui, de plus en plus, sans fil.

Notons également au passage que Serge Tisseron (2004) propose de comprendre les pratiques des internautes envoyant des messages et attendant les réponses comme de nouvelles formes de disparitions et apparitions successives, formes modernes du jeu du petit fils de Freud.

De plus, dans son célèbre ouvrage *Jeu et réalité*, Winnicott réunit, au sein d'un même premier chapitre, son texte sur les objets et phénomènes transitionnels précédemment publié en 1951 et la vignette concernant le petit garçon à la ficelle. Peut-être peut-on voir là, une des raisons qui ont permis à certains chercheurs de rapprocher technologies de communication et phénomènes transitionnels (Turkle, 2005). Ce rapprochement est parfois réalisé un peu trop rapidement, faisant de tout dispositif technologique en réseau un objet transitionnel. Je préfère, pour ma part, la position qu'avance Michael Civin (2000), plus nuancée sur la nature transitionnelle des dispositifs électroniques. Certes, comme Turkle, il propose de considérer le cyberspace comme un espace potentiel, au sens de Winnicott, qui offre aux internautes une aire d'illusion permettant d'apprivoiser la complexité de

soi et d'autrui. Cependant, Civin montre également, à partir de sa pratique clinique de psychanalyste et de consultant en entreprise, que le cyberspace peut favoriser des comportements d'isolement, des mécanismes de clivage et des positions de retrait schizo-paranoïde, au sens de Mélanie Klein. Aucun objet ne peut être considéré, par essence, comme transitionnel, pas plus l'ordinateur ou les réseaux Internet que l'ours en peluche ou le fil décousu du drap du berceau. L'assurance de la vertu transitionnelle d'un objet technique relève de la croyance et même, il me semble, de la pensée magique et de la toute-puissance que Freud indiquait comme source possible d'inquiétant. Ainsi donc, là où on nous promet transitionnalité et liaison apparaissent paradoxalement inquiétante étrangeté et mécanismes de déliaison.

Pour autant, les couples d'oppositions proche-lointain, dedans-dehors, présent-absent, liaison-déliaison questionnées dans ces deux textes de Freud et de Winnicott traversent les problématiques des recherches sur les pratiques médiatisées et restent donc précieux pour les chercheurs cliniciens qui s'intéressent aux technologies de la communication.

Les technologies entre négatif et transitionnel

En mettant de côté la note sur le bloc magique qui, même si elle traite d'un objet technique, ne permet pas, à mon sens, d'éclairer le rapport aux technologies de communication des sujets, on se trouve en présence de deux textes qui rendent compte de deux modalités extrêmes de ce rapport. D'un côté, les technologies mobilisent chez les sujets des processus de l'ordre du négatif, que l'on voit apparaître avec l'inquiétante étrangeté. De l'autre, les pratiques médiatisées favorisent l'émergence de processus de subjectivation, dans une aire intermédiaire.

La conséquence de ce qui précède est que les technologies n'entraînent pas, par nature, un travail du négatif (Green, 1993) ni un espace transitionnel. C'est bien le travail psychique accompli par les sujets qui utilisent ces technologies qui leur donne une valeur négative ou positive. Et, pas plus qu'il n'existe de technologies négatives ou de technologies transitionnelles, un même instrument peut être subjectivement perçu de façon négative, dans des processus de déliaison, ou de façon transitionnelle, dans des processus de subjectivation.

Pour en donner une illustration, je m'appuierai sur deux petites situations extraites de travaux de recherche, autour du téléphone, menées en sciences de l'éducation, à l'université de Rennes 2.

La première est issue d'une recherche que Pierre Pencolé (2007) a menée sur les usages du téléphone portable chez les majeurs protégés. Un extrait du discours de Simon, 42 ans, résume bien ce qu'il vit : « Maman veut que je l'appelle tous les matins à la pause à 10h20, sinon elle s'inquiète et elle m'appelle ». On peut entendre dans les propos de Simon, à travers le besoin de s'assurer que son fils est bien arrivé à son travail, dans l'entreprise adaptée, le désir de la mère d'être, presque en permanence, en liaison avec son fils, semblant ainsi nier l'espace qui les sépare. Le téléphone portable est un instrument qui permet à Simon et sa mère de se maintenir dans une relation quasi fusionnelle, sans qu'aucune distance ne puisse s'instaurer. Ils demeurent alors dans un « déni de séparation » (Winnicott, 1960, p. 383).

La seconde situation concerne Damien, un jeune collégien interne en classe de sixième. Nadège Robine (2009) montre comment le téléphone portable permet à Damien de restaurer le lien entre lui et sa famille. Vivant assez mal la séparation due à l'internat, restant assez solitaire dans sa chambre et

ne se mêlant que rarement aux jeux des autres internes, son téléphone portable lui permet de joindre sa famille lorsqu'il en sent le besoin, le soir. « Je les appelle et ça va mieux » dit alors Damien. Là encore, le téléphone permet que le lien entre Damien et ses parents soit maintenu. C'est ce qui lui permet de gérer la distance physique qu'instaure la séparation.

On voit que ces deux situations, relatives à un même objet technique, semblent s'orienter dans deux directions opposées. La technologie amène Simon à une relation de dépendance renforcée tandis qu'elle permet à Damien de gérer la frustration que crée la séparation.

Pour conclure

Les pratiques médiatisées se construisent autour de modalités psychiques dont les polarités sont le travail de déliaison, d'une part, le travail de subjectivation, d'autre part (Rinaudo, 2009). On peut de ce fait concevoir le corpus théorique et clinique des psychanalystes autour du travail du négatif et des espaces transitionnel comme des sources théoriques importantes pour éclairer ces pratiques. Toutefois, on remarquera que ces deux thématiques recouvrent un pan très large de la littérature psychanalytique post-freudienne. Il faut bien convenir que certains écrits se rapportent davantage à l'intelligibilité des pratiques des sujets avec les technologies.

Parmi ces derniers, les deux textes de Freud que nous avons étudiés, *L'inquiétant* et l'extrait d'*Au-delà du principe de plaisir*, me semblent contenir en germe les éléments constitutifs d'une approche clinique des pratiques médiatisées. C'est dans ce sens que je propose que ces textes fondent une archéologie de l'approche des processus psychiques inconscients mobilisés par la pratique des technologies de l'information et de la communication.

Bibliographie

- Altet Marguerite (2002). Une démarche de recherche sur la pratique enseignante : l'analyse plurielle, *Revue française de pédagogie*, n° 138, pp. 85-93.
- Aubert Nicole (2004). *Le culte de l'urgence. La société malade du temps*, Paris : Flammarion.
- Baron Georges-Louis, Bruillard Eric (1996). *L'informatique et ses usagers dans l'éducation*, Paris : PUF.
- Beillerot Jacky (1996). L'analyse des pratiques professionnelles : pourquoi cette expression ?, *Cahiers pédagogiques*, n° 416, pp. 12-13.
- Bokanowski Thierry (2009). « L'inquiétant », une introduction, in Laurent Danon-Boileau (dir.), *Inquiétante étrangeté*, Paris : PUF, pp. 13-24.
- Breton Philippe (1995). *À l'image de l'Homme. Du Golem aux créatures virtuelles*, Paris : Seuil.
- Certeau Michel de (1990). *L'invention du quotidien. 1 les arts de faire*, Paris : Gallimard.
- Civin Michael (2000). *Psychanalyse du net*, Paris : Hachette, 2002.
- Desbouvrie Justine (2004). *Le téléphone portable et les angoisses de séparation*, mémoire de maîtrise de psychologie, sd. Sylvain Missonnier, université Paris X Nanterre, <http://www.carnetpsy.com/archives/dossiers/Items/SpecialVirtuel/P17/desbouvrie.pdf> (consulté en décembre 2009)
- Freud Sigmund (1910). Du sens opposé des mots originaires, in *Oeuvres complètes*, vol. X, Paris : PUF, 1993, pp. 165-176.
- Freud Sigmund (1919). L'inquiétant, in *Oeuvres complètes*, vol. XV, Paris : PUF, 2002, pp. 147-188.
- Freud Sigmund (1920). Au-delà du principe de plaisir, in *Oeuvres complètes*, vol. XV,

- Paris : PUF, 2002, pp. 273-338.
- Freud Sigmund (1925). Note sur le « bloc magique », in *Oeuvres complètes*, vol. XVII, Paris : PUF, 1992, pp. 137-143.
- Fulton Kathleen, Torney-Purta Judith (2000), How teachers beliefs about teaching and learning are reflected in their use of technology : case studies from urban middle schools, *International Conference on Learning with Technology*, <http://L2L.org/ict/2000/papers/181a.pdf> (consulté en novembre 2009).
- Green André (1970). Répétition, différence, réplcation, in *La diachronie en psychanalyse*, Paris : Les Éditions de Minuit, 2000.
- Green André (1993). *Le travail du négatif*, Paris : Les éditions de minuit.
- Imbert Francis (1985). *Pour une praxis pédagogique*, Vigneux : Matrice.
- Le Poulichet Sylvie (2003). *Psychanalyse de l'informe. Dépersonnalisations, addictions, traumatismes*, Paris : Aubier.
- Le Poulichet Sylvie (2005). L'informe temporel : s'anéantir pour exister, *Recherches en psychanalyse*, n° 3, pp. 21-29.
- Le Roy Caroline (2008). *La résurgence de phénomènes psychiques archaïques dans le champ de la « formation-insertion ». Contribution à une clinique du rapport au cadre pédagogique*, thèse en sciences de l'éducation, sd. Claudine Blanchard-Laville, université Paris Ouest Nanterre La Défense.
- Missonnier Sylvain (2006). Pscho(patho)logie psychanalytique du virtuel quotidien, in Serge Tisseron, Sylvain Missonnier, Michaël Stora, *L'enfant au risque du virtuel*, Paris : Dunod, pp. 39-85.
- Pencolé Pierre (2007). *L'usage du téléphone mobile chez les majeurs protégés*, mémoire de master 2 Technologie, éducation, formation, sd. Pascal Plantard, université Rennes 2.
- Perriault (1989). *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*, Paris : Flammarion.
- Rinaudo Jean-Luc (2009). *Du négatif au transitionnel. Approche psychanalytique du rapport subjectif aux technologies de l'information et de la communication dans les champs de l'éducation et de la formation*, Note de synthèse pour l'habilitation à diriger des recherches, Nanterre : université Paris Ouest Nanterre La Défense.
- Rinaudo Jean-Luc (2001). *Des souris et des maîtres*, Paris : L'Harmattan.
- Robaglia Caroline (2003). *L'impact du téléphone portable sur le lien mère-adolescent*, mémoire de maîtrise de psychologie, sd. Sylvain Missonnier, université Paris X Nanterre.
- Robine Nadège (2009). *Séparation et processus psychiques de substitution au manque chez les jeunes collégiens internes*, mémoire de master 2, sciences de l'éducation, sd. Jean-Luc Rinaudo, université Rennes 2.
- Sami-Ali M. (1974). *L'espace imaginaire*, Paris : Gallimard.
- Searles Harold (1960). *L'environnement non humain*, Paris : Gallimard, 1986.
- Tisseron Serge (2004). Le virtuel à l'adolescence : ses mythologies, ses fantasmes et ses usages, *Adolescence*, n° 47, pp.9-31.
- Turkle Sherry (2005). Computer games as evocative objects: from projective screens to relational artifacts, in Joost Raessens, Jeffrey Goldstein (ed.), *Handbook of computer game studies*, Cambridge : The MIT press, pp. 267-279.
- Turing Allan M. (1950). Computing machinery and intelligence, *Mind*, n° 59, pp. 433-460.
- Winnicott Donald W. (1960). La ficelle : un aspect technique de la communication, in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris : Payot, 1969, pp. 379-384.
- Winnicott Donald W. (1971). *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris : Gallimard, 1975

Jean-Luc Rinaudo

CREAD

maître de conférences HDR en sciences de l'éducation,
université de Rennes 2

Pour citer ce texte :

Rinaudo J-L., Archéologie d'une approche freudienne des technologies de l'information et de la communication, *Cliopsy*, n° 2, 2009, pp. 17-25.